

# L'ÉCHO

DU

## Cabinet de Lecture Paroissial.

Vol. III.

Montreal, (Bas-Canada) 5 Janvier 1861.

No. 1.

SOMMAIRE: — L'Écho à ses abonnés. — Chronique. — Lecture de M. Rameau sur le Patriotisme, (suite). — La Croix et l'Épée au Canada, par O. David, élève de Ste. Thérèse. — Il faut aimer ce que l'on a, conte en vers par M. P. Stevens. — Le Rêve de la Vierge, poésie.

### L'ÉCHO A SES ABONNÉS.

L'Écho du Cabinet de Lecture entre aujourd'hui dans sa troisième année, grâce à l'encouragement de nos compatriotes, nous avons la satisfaction de voir que maintenant son avenir est assuré.

Fidèle à la tâche qu'elle s'était assignée, notre Revue s'est d'abord appliquée à recueillir les productions de notre littérature nationale. Elle s'est fait l'écho de tous les cours vraiment canadiens, et de toutes ces voix qui s'harmonisent avec la religion et la patrie, et qui s'élèvent sans cesse de tous les points de notre Canada. De plus, elle a enrichi ses pages d'extraits tirés des meilleurs journaux européens, et de morceaux choisis des grands écrivains. En même temps, les affaires d'Italie ont été l'objet d'une attention particulière.

Toujours comme par le passé, l'Écho fera appel à la jeunesse canadienne; à cet âge où le patriotisme est si pur, la foi si vive au fond du cœur, on a besoin de trouver, dans une feuille publiée, une place pour l'expression de ces nobles sentiments.

Le genre de travaux auxquels l'Écho ouvre ses colonnes, ne consistant qu'en écrits marqués des couleurs de la religion et de la patrie, c'est pour le jeune Canadien une invitation de leur consacrer les premières productions de son talent. Pour travailler dans ce but, il est obligé de faire une étude plus sérieuse des dogmes de sa foi et des bases sur lesquelles repose sa nationalité. Ses travaux et ses recherches lui révèlent des vérités qu'il ignorait d'abord; il est lui-même frappé des preuves éclatantes qu'il découvre à chaque pas. Son esprit se rectifie et prend une vigueur nouvelle au contact des génies profonds dont il étudie les ouvrages; son cœur, accoutumé de bonne heure aux grands sentiments que ces sujets inspirent, s'enflamme pour le bien. Il aime sa religion et son pays avec une ardeur plus grande, à mesure qu'il sait mieux les connaître et les apprécier. Puisant toujours ses inspirations aux sources pures de la vérité et des bons principes, ses idées s'épurent, ses

convictions s'affermissent, sa foi grandit, son patriotisme se rechauffe, il ressent plus vivement le besoin de consacrer sa vie à la grande cause pour laquelle il travaille; car le zèle naît naturellement de l'amour vif et des convictions profondes. Par de telles études, il donne à son esprit une impulsion plus vive vers le bien, et il a l'honneur de glorifier publiquement la cause de la vérité. C'est ainsi que se forment les bons citoyens. Outre cet avantage, la publicité, accordée à ses premiers essais, est pour le jeune homme un puissant mobile d'encouragement.

L'approbation dont nos compatriotes ont bien voulu favoriser notre œuvre, nous a persuadé que la marche suivie par l'Écho du Cabinet de Lecture venait d'une bonne et fructueuse inspiration; aussi sommes-nous déterminés à faire de nouveaux efforts pour rendre cette publication encore plus sympathique et plus intéressante.

A partir du 19 janvier 1861, l'Écho paroissial paraîtra chaque semaine et chaque numéro contiendra:

- 1o. Une chronique des événements de la semaine.
- 2o. La publication des lectures récemment données.
- 3o. Des morceaux choisis de littérature, tels que nouvelles, légendes, etc., et alternativement une revue des productions récentes.
- 4o. Un article de faits divers, etc., etc., etc.

Les grands événements qui s'accomplissent aujourd'hui en Europe continueront à attirer notre attention. La rédaction de l'Écho a compris quelle influence morale ils exercent sur l'esprit des populations. Se présentant à nous sous forme de froides appréciations, ou nous parvenant par la voie laconique du télégraphe, les nouvelles d'Europe ne sont, le plus souvent, que l'écho trop fidèle des principes empoisonnés qui ont jeté l'Europe dans d'affreuses convulsions. On les reçoit avec d'autant moins de défiance qu'elles s'annoncent avec un caractère d'impartialité. Peu à peu, elles insinuent dans l'esprit des peuples les plus audacieux mensonges. Elles déversent sur les plus saints personnages le venin de la calomnie, inspirent le mépris des autorités religieuses et sont ainsi une cause dangereuse de démoralisation. A qui, plus qu'à l'Écho du Cabinet de Lecture, appartient-il de combattre les Nouvelles calomniatrices? Nous continuerons donc, comme par le passé, à